C E R C L E D'É T U D E S C I N É M A T O G R A P H I Q U E S

Saison 2025 - 2026 – Pas si bêtes

LE CHIEN JAUNE DE MONGOLIE

de Byambasuren Davaa

Mongolie/Allemagne, 2005, 1h31, 7/7 ans

Avec : Urjindorj Batchuluun, Daramdadi Batchuluun, Nansa Batchuluun, Nasalmaa Batchuluun, Tsrenpuntsag Ish

Drame

Réalisatrice

Byambasuren Davaa, née en 1971 à Oulan-Bator (Mongolie) est une réalisatrice mongole, qui a étudié et travaille en Allemagne. Essentiellement documentariste, elle est notamment l'autrice des films *L'Histoire du chameau qui pleure* (2003), *Le Chien jaune de Mongolie* (2005), *Les Deux Chevaux de Gengis Khan* (2011) et de *Les Racines du monde* (2020).

Elle parle volontiers de spiritualité, et tout particulièrement des croyances bouddhistes (90% des habitants), grâce auxquelles les nomades vivent en harmonie avec la nature. Aussi témoigne-t-elle de ses origines et de sa culture avec des références aux rituels animistes ancestraux.

« Tout le monde décède, mais personne ne meurt »

Pour la cinéaste, le cinéma est un medium visuel, mais aussi un grand art du récit : « Je pense avoir davantage fictionnalisé ce film que le précédent [*L'histoire du chameau qui pleure*, 1999, nominé aux oscars dans la catégorie meilleur documentaire], mais je n'appartiens à aucune catégorie précise, je me situe entre le documentaire et la fiction, j'essaye de m'adresser autant au cœur et à la perception qu'au cerveau. »

Synopsis

Nansal, une gamine de six ans, est l'aînée d'une famille de nomades du Nord de la Mongolie. Un jour, elle ramène chez elle un chien abandonné, mais son père pense qu'il va leur porter malheur et veut qu'elle s'en débarrasse…

Le conte traditionnel mongol qui inspira le film

Jadis, une famille très riche vivait dans ce pays. Les parents chérissaient leur enfant, une jeune fille ravissante. Un jour, elle tomba très malade. Aucun médecin ne parvenait à la

soigner. Son père de-manda conseil à un sorcier, qui déclara : « Le chien jaune est fâché. Chassez-le de votre maison. »
Le père, incrédule, répondit : « Pourquoi ? Il protège les miens et notre troupeau. Ma fille l'aime tendrement. » « J'ai dit ce que j'avais à vous dire, il n'y a point d'autre remède », insista le sorcier. « Vous savez ce que vous devez faire. »

Le père n'eut pas le cœur de tuer son chien jaune. Mais sa fille devait absolument guérir. Alors il décida de cacher le chien dans une cave dont il ne pourrait s'échapper, et où nul ne le retrouverait.
Chaque jour, il quittait la maison pour aller lui apporter à manger. La santé de sa fille commençait à s'améliorer, chaque jour, elle reprenait des forces. Un matin, lorsque le père arriva devant la cave, le chien avait disparu. Sa fille se rétablit complètement.
Le secret de sa guérison était le suivant : elle était tombée amoureuse d'un jeune homme, qu'elle rencontrait parfois, secrètement. Grâce au chien jaune, qui éloignait son père quotidiennement de la maison, elle put chaque jour retrouver le garçon qu'elle aimait...

Propos de la réalisatrice sur son film

Mon film a trois niveaux. D'abord l'histoire écrite par Gantuya Lhagva. Un enfant veut un chien et son père n'est pas d'accord. C'est le premier niveau, récit universel auquel tout le monde peut se rattacher. Puis un niveau spirituel autour de la fable du chien jaune, légende que ma grand-mère me racontait quand j'étais petite. Enfin, il y a un aspect documentaire, montrant des tranches de réalité, les changements d'une culture et la vie quotidienne des nomades.

Pour trouver la famille, nous avions prévu deux semaines de recherche. Après avoir parcouru 4000 kms, vu de nombreuses familles, j'ai rencontré au dernier moment la famille Batchuluun, une vraie famille, les parents et leurs trois enfants.

Pour ce qui est du travail avec les enfants, on est toujours obligé de jouer avec eux, car on ne peut jamais les forcer à faire quoi que ce soit. Aussi les plaçais-je en situations de jeu en laissant tourner la caméra. La plupart des enfants ne réalisent pas qu'ils sont filmés, car pour eux tout ressemble à un jeu et en même temps tout leur paraît naturel.

En ce qui concerne la réplique « On ne doit pas jouer avec Dieu », nous étions dans une tente et nous nous mettions en place, lorsque nous avons remarqué que le garçon jouait devant le miroir. J'ai demandé de mettre la caméra en marche. Sa petite sœur s'est approchée et lui a dit : « On ne doit pas jouer avec Dieu », sans savoir qu'ils étaient filmés. C'était très spontané de leur part. Un vrai cadeau !

Pour ce qui est de ma méthode de travail, ce qui me fascine chez les nomades, c'est leur attitude envers la nature, qu'ils respectent énormément. Comme nous demandons des choses à la nature, nous devrions la respecter et non pas le contraire. Aussi avons-nous adopté un comportement analogue avec les nomades. Comme notre équipe de tournage leur demandait des choses, nous les avons respectés, y compris dans leur mode de vie. La caméra ne devait pas les pousser à agir différemment. Cette attitude a installé une relation de confiance, tout en compliquant notre travail, car tout était imprévisible et impossible à anticiper, nous forçant à l'improvisation.

Ce qui caractérise le mode vie des nomades, c'est cette véritable osmose avec la nature. Nous avons perdu un lien avec la nature que les nomades ont gardé qui est une qualité admirable chez eux. Aussi ont-ils beaucoup à nous apprendre.

Sur le site des eatasia.fr

Bien qu'elle ne le surligne en aucune manière, Byambusaren Davaa imprègne son œuvre

d'une spiritualité omniprésente – dans les objets de la yourte, les rituels, les légendes. C'est peut-être ceci qui donne à son film une force d'espoir si tenace. Autant un élément perturbateur qu'un ange gardien, la signification de ce mystérieux chien est laissée à l'interprétation du spectateur, comme le chien jaune de la légende n'est pas forcément ce que l'on croit. Réincarnation d'un humain ou compagnon fidèle, il est le symbole d'un humanisme, peut-être trop naïf, peut-être trop optimiste, qui prône la nécessité d'une harmonie entre tous les êtres, une confiance dans les liens créés et un équilibre entre la terre et les cieux. Dans la simplicité de ce qu'il dit, *Le Chien jaune de Mongolie* fait un bien fou.

Film présenté par Christine Laville

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à

contact@cercledetudescine.ch